MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 24 (1924), p. 1-8

Georges Foucart

[Préambule.] Études thébaines. – La belle fête de la vallée [...].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

ÉTUDES THÉBAINES.

LA BELLE FÊTE DE LA VALLÉE



PAR

M. GEORGE FOUCART.

La vie des dieux d'Égypte frappait d'étonnement les voyageurs grecs. Ce n'étaient pas seulement les légendes divines ou l'étrange vivacité des drames qui les faisaient revivre aux temps des grandes commémorations; ni les rites bizarres que nos gens pouvaient noter au cours du voyage; c'était encore cette sorte d'activité physique qui semblait prêter aux images sacrées l'illusion d'une existence réelle. Jamais elles ne demeuraient longtemps confinées dans l'ombre des sanctuaires. Ce n'étaient qu'anniversaires de toute espèce, aux jours desquels les dieux faisaient leurs « sorties », leurs .

Ils allaient de par leurs domaines, comme s'ils les eussent voulu inspecter; ils s'associaient aux commémorations des morts, visitaient les nécropoles, rendaient visite aux chapelles ou aux sanctuaires secondaires de leur province; ou bien ils allaient se reposer dans quelque . Ce n'était pas seulement, comme partout ailleurs, la nourriture et l'habillement qui faisaient de leurs images des êtres « vivants », des ; c'était surtout, semblait-il, cette sorte de passion de mouvement qui les faisait ainsi sortir à tout propos de leurs châteaux. Tout autour d'eux, c'était, dans le monde divin, activité semblable. Les *σύνναοι*, leurs familles, les parèdres des  locales, les dieux mineurs qui avaient, à côté d'eux, leurs chapelles « au cœur » du grand temple, : tous participaient à ce besoin de pérégrination.

BIFAO 24 (1924), p. 1-8 Georges Foucart
[Préambule.] Études thébaines. – La belle fête de la vallée [...].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les panégyries suscitaient de grands pèlerinages. Elles mettaient en mouvement des foules innombrables venues de tous les points de l'Égypte, et des sortes de foires, ou plutôt de *maouâlid,* associaient aux cérémonies du culte les bruyantes réjouissances de toute une population en liesse. Le cycle de l'année était à tout moment ainsi ponctué d'une fête divine, à toute occasion. Et les auteurs grecs nous ont laissé le témoignage de tout ce que la science de cette belle ordonnance éveillait en eux d'admiration et souvent de respect religieux.

Les voyages des dieux, surtout, suscitaient leur étonnement. C'était peut-être la marque la plus caractéristique de tout l'appareil. Les processions aux alentours des sanctuaires, ils pouvaient les retrouver un peu partout, à travers le monde antique, là où les menait leur curiosité. Ces fêtes, qui rassemblaient périodiquement les pèlerins par centaines de mille, on les voyait aussi hors d'Égypte; et Hérodote aurait pu trouver, dans le reste de l'Empire du Grand Roi, d'autres localités que Bubastis « où l'on buvait en cette occasion plus de vin que durant tout le reste de l'année ». Les rixes et les batailles qu'il notait en ces réjouissances procédaient des données grossières d'un mimétisme magique qui subsistait certainement en bien d'autres pays. Mais ces προσαγωγαί, où les divins habitants des nomes allaient se rendre visite en grande pompe, parfois à longue distance; ces séjours les uns chez les autres; ces absences, parfois de semaines entières, les trouvait-on ailleurs [1]? Et surtout ces magnifiques navires, étincelants de dorures, que possédaient un Phtah, un Osiris, un Montou, un Horus, un Amon et sa famille; cette flotte de galères qu'ils entraînaient à leur suite, avec leurs troupes de prêtres, de seigneurs et leurs cortèges bariolés? Voilà ce qu'on ne voyait qu'en la vallée du Nil [2].

Les pèlerins venus du monde hellénique avaient déjà pu voir ces *mirabilia* dans le Delta, à Saïs, à Mendès, à Bouto. Au fur et à mesure qu'ils s'aventuraient plus avant vers les cataractes de Syène, les touristes d'alors pouvaient croiser successivement au passage les dieux d'Égypte dans leurs déplacements : à Memphis, c'était Phtah s'embarquant pour aller au temple d'Haïthor du Sycomore; à Syout, c'était le cortège d'Anoubis, à Abydos celui d'Osiris allant à Nadit ou à Pagar; à Dendérah, Haïthor s'apprêtait à remonter jusqu'à Edfou;

[1] Cf. *e. g.* Hérodote, II, 59. — [2] Cf. *e. g.* Diodore, I, 57 et 85; et Strabon, XVII, 16, *in fine.*

BIFAO 24 (1924), p. 1-8 Georges Foucart
[Préambule.] Études thébaines. – La belle fête de la vallée [...].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

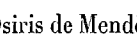
à Thèbes, l'escadre d'Amon, de Maut et de Khonsou évoluait sur le Nil ou sur les grands canaux; Montou arrivait d'Erment à leur rencontre. Hor Houditi descendait d'Apollinopolis; et à Syène encore c'étaient les voyages du vaisseau d'Anoukit de la cataracte [1].

Mais quoi de surprenant à cette vie intense? N'était-ce pas en Égypte que pour la première fois les religions en avaient réglé les mouvements? Πανηγύρας δὲ ἄρα καὶ πομπὰς καὶ προσαγωγὰς πρῶτοι ἀνθρώπων Αἰγύπτιοί εἰσι οἱ ποιησάμενοι [2]. Hérodote, en leur en attribuant l'invention, n'apprenait rien au monde hellénique. Et quand il ajoutait : καὶ παρὰ τούτων Ἕλληνες μεμαθήκασι [3], il ne faisait qu'exprimer une vérité reconnue d'un commun accord.

Au cours des siècles, une sorte de déplacement se fit, peut-être sous l'influence possible de l'exégèse homérique. Au temps de Diodore, c'est aux « sages Éthiopiens » qu'on fait honneur de ces institutions premières, ainsi que de celle des sacrifices. Mais l'Égypte demeure quand même la terre respectée, aux cultes d'une antiquité fabuleuse, de « dix mille ans à la lettre », et où se célèbrent les fêtes les plus vénérables dont l'homme ait jamais conçu l'ordonnance.

Nos voyageurs ne cherchèrent pas souvent à pénétrer le sens précis de ces rites [4], pas plus au reste qu'ils ne le tentèrent pour les autres drames des

[1] Les divers voyages des dieux thébains seront cités au courant de cette étude.

Pour les voyages de Phtah de Memphis, voir le mastaba de Phtahshopsisou (= Mariette, *Mastabas*, p. 112-113, ligne 7), ainsi que ce qui en est dit au grand *Papyrus Harris*, pl. 48-49. Pour Anoubis de Lycopolis, cf. *ibid.*, pl. 59. Pour le vaisseau de l'Osiris d'Abydos, voir la stèle de Thotmès Ier à Abydos (= Mariette, *Abydos*, t. II, pl. 31, ligne 9); la *Grande Inscription d'Abydos*, ligne 85, et le grand *Papyrus Harris*, ainsi que l'*inscription de Montoumihait*, ligne 30, celle d'Aba (= Daressy, *Annales du Serv. des Antiq.*, t. V, p. 94-96), ligne 24, et celle de Pefnefdouneith (= Baillet, *Æ. Z.*, 1895, p. 128), ligne 7. Le navire d'Anoukit apparaît dans la stèle d'Éléphantine d'Amenhotep II. Les voyages des dieux de Dendérah et d'Edfou seront cités à plusieurs reprises au cours de cette étude. Cf. provisoirement Mariette, *Dendérah*, Texte, p. 195 et seq.; Brugsch, *Matériaux*, p. 90 et seq., et J. de Rougé, *Textes géogr. du Temple d'Edfou*. Le Papyrus Harris, mais sans détails, mentionne encore les vaisseaux destinés aux voyages de plusieurs autres dieux (pl. 57, juste avant les donations à Anhouri de Thinis). Pour le vaisseau de l'Osiris de Mendès, le , voir la *Stèle de Mendès*, aux passages cités dans Brugsch, *Dictionn. géogr.*, et *ibid.*, in fine, à la liste des vaisseaux divins des temples du Delta.

[2] Hérodote, II, 58.

[3] *Ibid.*

[4] Cf. Apulée, *Métamorphoses*, lib. XI, 16.

BIFAO 24 (1924), p. 1-8 Georges Foucart
[Préambule.] Études thébaines. – La belle fête de la vallée [...].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cultes égyptiens auxquels ils purent assister. Encore moins en soupçonnèrent-ils les origines. Ils les prenaient pour leur aspect matériel, et y ajoutaient parfois, en guise d'exégèse, les explications que les Égyptiens voulaient bien donner à des étrangers. Elles ne dépassaient guère ce qu'en savait d'ailleurs la masse du peuple égyptien lui-même à cette époque; et l'enseignement ésotérique restait le privilège réservé à une très petite élite.

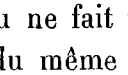
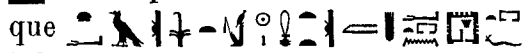
Sommes-nous beaucoup plus avancés? A première vue, il n'est pas d'archéologie plus richement pourvue à cet égard que l'égyptienne. Calendriers des temples et des tombes; sanctuaires aux bas-reliefs innombrables; milliers de lignes des inscriptions gravées sur les murs des demeures des dieux, sur les statues, ou sur les stèles; sarcophages, recueils des papyrus de toute nature, depuis les chapitres des *Livres des Morts* ou les récits de la littérature jusqu'aux inventaires du type de celui de Kahoun, en passant par les écrits magiques, les actes des bureaux ou les énumérations d'un papyrus Harris; monuments enfin de toutes les séries archéologiques, réparties de la période thinite aux monuments de l'Égypte impériale. Aux derniers témoignages du monde gréco-romain s'ajoutent encore des quantités de débris matériels subsistant des πομπαὶ de jadis. Et cependant, à serrer un peu l'enquête, on s'aperçoit connaître encore réellement bien peu de la vie des grands sanctuaires provinciaux. Entre la grande compilation de Wilkinson et les plus récents résumés d'un Maspero, d'un Erman ou d'un Budge, le gain de nos connaissances en cette matière ne correspond pas à celui qu'un siècle d'égyptologie a acquis sur le reste du terrain archéologique. A Dendérah, les grandes fêtes du mois de Khiak; à Edfou, le récit du voyage d'Haïthor à Apollinopolis et du drame religieux qui y fait suite : voilà deux exceptions. Et nous les devons au trésor des textes des sanctuaires ptolémaïques. Mais nous continuons à ignorer le plus clair des fêtes des patrons divins de Saïs, de Mendès ou de Bubastis. Du Sovkou du Fayoum, ou de l'Osiris d'Abydos; de Mīn, de Thot, ou de Khnoumou; même de Phtah de Memphis et de Rā d'Héliopolis, les processions et le cérémonial ne nous parviennent que sous la forme de quelques mentions fragmentaires.

Ceux d'Amon nous semblent mieux connus. Tandis que des « sorties » ou des voyages des autres dieux il ne reste plus, en général, que les assertions d'un texte ou la fugitive description épisodique d'un bas-relief, Thèbes a pos-

BIFAO 24 (1924), p. 1-8 Georges Foucart
[Préambule.] Études thébaines. – La belle fête de la vallée [...].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sédé jadis tant de temples ou de chapelles que ce qui en a échappé à la ruine vaut à lui seul l'ensemble monumental du reste de l'Égypte. La pompe des cortèges de la Triade thébaine y apparaît partout. Trois de ses sanctuaires illustrent de leurs grandes compositions murales le voyage des dieux à Apit-Rìsit[1]. Médinet Habou et le Ramesseum racontent en bas-reliefs la Fête des Moissons. Les calendriers insérés sur les murs des édifices divins ou sur les parois des tombeaux se joignent aux listes ou aux inventaires des papyrus. Il y a là de quoi permettre une connaissance assez approfondie, sinon du sens et du but de ces cérémonies, au moins de leur caractère apparent, et, en tout cas, de leurs intitulés et de leurs dates.

Les tableaux en ont donc été dressés de bonne heure par l'égyptologie. Sans qu'il soit besoin d'en donner ici la bibliographie, à dater des travaux de Brugsch et de Dümichen, citons seulement, à titre d'exemple, l'étude que consacra de Rougé au calendrier des fêtes du culte d'Amon-Rā[2]. La « Fête de la Vallée » n'y figure pas. Et on ne la trouve pas davantage, en effet, dans la documentation qu'il utilisa.

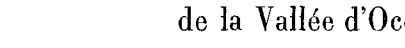
Le cas n'a rien d'exceptionnel, et il n'est pas inutile de signaler combien on se tromperait en prenant le calendrier d'un temple ou d'un tombeau pour la liste exhaustive des fêtes locales. Mariette a signalé les mêmes discordances à Dendérah. Pour s'en tenir à l'exemple même de la Fête de la Vallée, le calendrier de Médinet Habou ne fait même pas mention de l', alors que sur les murs du même édifice, une inscription nous apprend que  « *le Roi fait son apparition, semblable à Rā, à la loggia de sa grande Cour magnifique, pour faire resplendir son père Amon, au jour de sa Fête de la Vallée* »[3], texte qui montre assez l'importance de la fête, et prouve qu'elle faisait

[1] Le temple de Luxor (grande colonnade); celui de Khonsou et le petit temple de Ramsès III à Karnak. Le second est pratiquement inédit et le troisième l'est d'une façon absolue pour les parties de l'édifice où figure cette procession.

[2] E. de Rougé, *Biblioth. égyptol.*, *Œuvres*, t. IV, *Études sur les monum. du massif de Karnak*, p. 203-224.

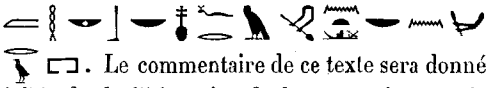
[3] Cf. Daressy, *Rec. de trav.*, 20e année (=nouvelle série, t. IV, p. 82). L'auteur a attribué par mégarde au Ramesseum l'inscription de Gournah (cf. *Notices*, p. 696). La  mène à ce balcon qui est à gauche, en entrant, au milieu de la paroi latérale sud de la première cour péristyle. Les dernières fouilles ont établi le lien entre cette loggia et le kiosque où le Roi, venant de son palais, s'arrêtait pour se « purifier » et revêtir les ornements sacerdotaux avant d'officier.

BIFAO 24 (1924), p. 1-8 Georges Foucart
[Préambule.] Études thébaines. – La belle fête de la vallée [...].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nécessairement partie du propre du temps de Médinet Habou. De même, le calendrier funéraire du tombeau de Nofirhotep peut être regardé comme l'exemplaire le plus complet des tableaux de ce genre pour la nécropole thébaine; et cependant on n'y trouve aucune référence à la « Fête de la Vallée », alors qu'à quelques pas de là, une scène d'offrandes du tombeau d'Ousirhati B nous parle du moment où le défunt recevra tout ce qui paraît sur l'autel d'Amon-Rā, « quand il se reposera dans son sépulcre de l'Horizon, en sa fête de la Vallée d'Occident », [1]; que le tombeau de Monna parle d'une « navigation » d'Amon au temple de Deir-el-Bahari, que j'interprète comme comprenant également la même fête [2]; et que vingt autres tombes parlent incidemment de la « Belle Fête de la Vallée » ou de celle « de la Vallée d'Occident ».

Ceci confirme l'impression que les fêtes d'Amon dans la Thèbes occidentale sont encore peu connues. Celles de Karnak et de Luxor remplissent de leurs représentations ou de leurs mentions les bas-reliefs des sanctuaires ou les textes des inscriptions. Grand temple ou édifices secondaires, temples de Maut et de Khonsou ou sanctuaires des dieux parèdres ou de ceux de la , kiosques jubilaires, monuments dédicatoires, ou chapelles des princesses éthiopiennes, tout nous y parle des fêtes de la rive orientale et nous y donne tout au moins l'illusion de les connaître [3]. Le Nil franchi, c'est un autre cycle que nous trouvons. Si l'on en retranche les fêtes des divinités des Morts, ou des patrons des nécropoles, le groupe Phtah-Sokar-Osiris ou le groupe hathorique, et que l'on mette également à part les fêtes particulières au culte des morts privés, le grand dieu de Thèbes semble ne plus apparaître que d'une façon assez effacée. Les temples de la rive occidentale montrent bien sa *bari* à tout instant, et attestent toujours qu'il était là comme ailleurs le Roi des dieux. Mais ils

[1] *Tombe de Sheikh Abd-el-Gournah*, n° 56. Texte inédit. Chambre 1, paroi D, lignes 10-11 près du couloir 2. C'est la scène où les deux filles et le fils du défunt lui font l'offrande du . Voir au chapitre second pour le sens du mot .

[2] Texte inédit. Tombeau de Monna. Sheikh Abd-el-Gournah, T. n° 69. Paroi A, lignes 12-14 de l'Hymne au Soleil levant. Le texte dit: . Le commentaire de ce texte sera donné à l'étude de l'itinéraire de la procession; et je dirai, à ce moment, les raisons qui me paraissent établir qu'il s'agit bien de la même que celle de l'« Ousirhat » d'Amon aux tombes de Thèbes Amentit.

[3] Voir à la fin du chapitre II.

BIFAO 24 (1924), p. 1-8 Georges Foucart
[Préambule.] Études thébaines. – La belle fête de la vallée [...].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

détaillent beaucoup moins la splendeur de ses fêtes en Amentit, et ils ne nous les nomment qu'en passant [1].

Cependant, les inscriptions dispersées sur les murs ou les stèles des *Memnonia*, comme les textes ou les scènes des tombes privées, prouvent que la « navigation » d'Amon-Rā vers les temples et les tombes de Thèbes Amentit a été jadis une des grandes fêtes du culte thébain. Dans l'onomastique même, rien que la fréquence des noms privés en  révèle la place que tenait cet aspect du dieu, considéré dans une des principales fonctions de sa vie divine [2]. L'examen des tombes de Deir-el-Médineh tend également à établir que l'apogée de cette cérémonie coïncide avec la grande période de la confrérie des *Sotmou-Ashou* [3], dont le rôle considérable nous apparaît de mieux en mieux, au fur et à mesure que progressent les fouilles de notre Institut du Caire.

Voilà pourquoi il peut y avoir quelque intérêt à tenter de mieux préciser en quoi consistait cette fête. Je ne crois pas qu'elle ait encore été étudiée pour elle-même, ni encore moins qu'on ait cherché à en déterminer la nature ou le but, non plus que les liens qui l'unissent aux grands cultes propres à la Thèbes des Morts.

Comme en tout ce domaine, les témoignages sont dispersés de côté et d'autre en très menus fragments : ici ce sont deux lignes d'un texte historique, d'une dédicace ou d'un hymne; plus loin, le témoignage d'une stèle privée ou de quelque statue; ailleurs, les mentions d'un papyrus. Çà et là le panneau d'un

[1] La fête des moissons, avec ses rites agraires, n'est pas à proprement parler une fête d'Amon-Rā. Elle appartient à Mīn, ou, si l'on veut, au culte d'Amon-Mīn, ce qui est tout différent. Elle forme le principal épisode illustré avec quelque détail sur les murs de Médinet Habou et du Ramesseum. Les fêtes reproduites sur les parois de Deir-el-Bahari se rattachent soit au culte d'Haïthor, soit à la dédicace du temple, sauf une que je grouperai, avec le reste des monuments, dans la description du cérémonial de la Vallée, ainsi que le grand bas-relief du mur de fond du portique au temple de Gournah. Ni l'une ni l'autre de ces représentations n'ont été encore jusqu'ici interprétées en ce sens.

[2] Cf. *e. g.* dans Lieblein, les n°s 727, 818, 2065, 2046, etc.; Musée de Turin, stèle n° 135; la tombe d'Amonamanit C de Deir-el-Médineh et la stèle d'Amonamanit B du Musée du Caire, etc., auxquelles il convient d'ajouter de nombreux autres *Amonamanit* figurant, soit sur des stèles du Musée du Caire, soit dans les monuments découverts récemment, au cours des fouilles de notre Institut français du Caire.

[3] Cf. *e. g.* Maspero, *Rec. de trav.*, t. II et III, *Rapport sur une mission en Italie;* Lieblein, *Dictionnaire, Index*, et le répertoire des tombes des nécropoles thébaines de Gardiner.

BIFAO 24 (1924), p. 1-8 Georges Foucart
[Préambule.] Études thébaines. – La belle fête de la vallée [...].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bas-relief révèle fugitivement la silhouette d'un des actes de la fête. Aux documents de leurs temples funéraires, les nécropoles de la rive ouest ajoutent le trésor incomparable de leurs tombes privées et de leurs représentations murales.

Plus particulièrement encore, les représentations des caveaux funèbres de la Nécropole de Deir-el-Médineh ont fourni ici leur appoint. Par ses variantes ou par ses scènes inédites, leur iconographie apporte nombre de renseignements précieux pour ce qui regarde les croyances relatives aux destinées d'outre-monde, et, d'une façon toute spéciale, pour tout ce qui a trait à la naissance, à l'existence et au renouvellement de la vie solaire. J'ai cru en retrouver l'explication finale dans le plus ancien répertoire connu de l'Égypte archaïque; et les textes des mythes stellaires ou solaires que j'ai empruntés à celui-ci m'ont paru élucider, à leur tour, nombre de points relatifs au sens et au but de la cérémonie thébaine.

Enfin, Karnak même et ses abords ont donné un apport considérable, avec les mentions des inscriptions royales et les grandes scènes de la navigation du dieu; et cette documentation, à première vue indirecte, a été le point de départ de la présente étude.

C'est de toutes ces notes, prises au courant des derniers hivers de Haute-Égypte, que j'ai tenté de dégager sinon une reconstitution, au moins cette première esquisse du grand voyage d'Amon-Rā aux vallons des nécropoles thébaines [1].

[1] J'aurais voulu y joindre la documentation des collections d'Europe. Leurs monuments contiennent certainement des renseignements sur la Fête de l'  ou sur le Grand Vaisseau d'Amon-Rā qui y figurait. Les circonstances ne me l'ayant pas permis, j'ai préféré donner sans plus attendre ce que j'avais recueilli à Thèbes même, avec le plus indispensable de l'illustration.

BIFAO 24 (1924), p. 1-8 Georges Foucart
[Préambule.] Études thébaines. – La belle fête de la vallée [...].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net